

Le Mystère de la maison abandonnée

nouvelle jeunesse

Catherine Phan van



Le Mystère de la maison abandonnée

nouvelle jeunesse (dès 8 ans) – par Catherine Phan van

~ ~ ~

Je passe devant tous les jours, sur le chemin du collège. Il fait partie du paysage, je ne le regarde jamais vraiment. C'est un vieux portail bringuebalant, maintenu fermé par une chaîne rouillée et un gros cadenas, coincé entre la boulangerie et le salon de coiffure. Derrière, on n'aperçoit qu'une allée emplies de mauvaises herbes presque aussi grandes que moi.

Mais tout à l'heure, il était entrouvert et cinq silhouettes en ont jailli au pas de course : la bande de Baptiste, les terreurs de la classe de 4^eD. Pour une fois, ils ne m'ont pas insultée, ils ne m'ont pas bousculée... Ils ne m'ont même pas regardée. L'air paniqué, ils sont juste partis en criant :

— Non mais la *taille* de cette flaque de sang !

— Et la *tasse*, à côté. Si ça se trouve, ils le *boivent* !

Dans la matinée, au collège, la rumeur s'est vite répandue. À la cantine, ce midi, tout le monde ne parle que de ça. Installée toute seule dans mon coin, comme d'habitude, j'écoute sans rien dire.

— T'es au courant ? La maison abandonnée... Paraît qu'elle est infestée de vampires.

— Ouais, Baptiste m'a raconté. Il en a même vu un, il avait du sang qui coulait sur son menton.

C'est à ce moment-là qu'elle s'approche. Son plateau dans les mains, elle hésite avant de me demander :

— Je peux manger avec toi ?

Elle est en 6^eB, comme moi. Elle s'appelle Amira, elle a d'immenses yeux noirs, de petites fossettes aux coins des lèvres, elle vient de déménager et c'est son premier jour ici. Tout l'après-midi, en cours, on s'assied côte à côte. À la dernière sonnerie, quand elle sort alors que moi, je dois rester pour l'heure d'étude « devoirs faits », je sens un petit pincement dans ma poitrine. J'espère que demain, elle voudra bien s'installer encore à côté de moi.

*

Heureusement, j'ai eu tout mon temps avant de rentrer pour concocter un plan. C'est pour ça que je suis là, ce soir.

Dans mon sac à dos, j'ai glissé de l'ail, une lampe de poche et mon appareil photo. Je suis déterminée : je ne repartirai pas avant d'avoir élucidé le mystère de la maison abandonnée. Et je rapporterai des preuves. Si avec un tel exploit, je ne parviens pas à impressionner Amira...

Je serre les poings et vérifie d'un coup d'œil : le chiffon n'a pas bougé.

Quand je suis sortie du collège à mon tour, en fin d'après-midi, le vieux portail était à nouveau fermé, mais la chaîne et le cadenas avaient disparu. En passant devant, je me suis tordu le cou pour essayer de deviner ce qui se cachait au bout de l'allée, derrière la boulangerie. En vain. Ce n'est que lorsque je me suis détournée pour m'éloigner que je l'ai remarqué : un bout de tissu sale, coincé entre les barreaux. Rien d'extraordinaire, a priori. Sauf que les taches, dessus... Elles étaient *très* rouges.

Je guette autour de moi : personne. À mes côtés, Naïka, la langue pendante, attend que je me décide. Je prends une grande inspiration, actionne la poignée et pousse le battant. L'horrible grincement des gonds déclenche un frisson qui parcourt toute mon échine. La main crispée sur la laisse de ma chienne, je me faufile à l'intérieur. La lueur des lampadaires n'atteint pas l'allée. Partout, les hautes herbes ondulent. J'y promène le faisceau de ma torche électrique ; je ne distingue que des ombres. Un vampire pourrait-il se tapir là, dans l'obscurité ? Je retiens une envie pressante de faire demi-tour : non, je ne dois pas fuir ! Je n'ai rien à craindre, je suis en sécurité, l'ail et Naïka me protègent. Je me serre contre elle. Un pas après l'autre, nous avançons.

Tout au bout, derrière la boulangerie, je découvre une petite maison. Un rayon de lumière vacille à travers les volets. Je retiens mon souffle et lève ma lampe. Mon cœur cogne si fort que je le sens battre jusque dans mes tempes.

Et puis j'écarquille les yeux. Là, sur la dalle de béton, juste devant la porte... Une immense tache rouge.

Mes mains tremblent. Je n'aurais jamais dû venir. Je veux me sauver, rentrer chez moi, tout de suite. Mais mes jambes refusent de bouger.

Tout à coup, Naïka tire sur sa laisse et s'élance en avant. Je n'arrive pas à la retenir. Elle aboie, je crie. Des jappements nous répondent : un chien de garde !

Une lumière s'allume sous le porche. La porte s'ouvre. Je me recroqueville, terrorisée.

Une exclamation étonnée retentit :

— Chloé, c'est toi ?

Cette voix ! Je la reconnais. Je cligne des yeux, hébétée.

— Amira ?

Elle avance une jambe. Je hurle :

— Attention !

Elle baisse la tête, observe la tache de sang et rit :

— T'inquiète pas, c'est sec. Papa a renversé un pot de peinture ce matin, en s'occupant des volets. On n'a pas réussi à nettoyer. Qu'est-ce que tu fais là ?

De la peinture ? Je bafouille :

— C'est ma chienne, elle a tiré trop fort et...

Je désigne nos deux compagnons, occupés à se renifler l'un l'autre. À nouveau, Amira éclate de rire.

— Ah OK, elle a voulu sympathiser. C'est ma faute, j'ai dû mal fermer le portail en rentrant. La poignée est un peu rouillée, j'ai pas encore l'habitude.

Elle s'approche.

— Elle s'appelle comment, ta chienne ?

— Naïka.

— La mienne, c'est Roxy.

Elle la caresse, puis me sourit.

— À demain au collège ?

— Oui, à demain.

Je la quitte le cœur joyeux. Vivement demain !